

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 11 (2017)

Artikel: Saint Garin : le protecteur des animaux
Autor: Rime, Jacques
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048090>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Né en 1971, **Jacques Rime** est prêtre du diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg et curé de Grolley et Courtion. Après sa thèse sur le cardinal Charles Journet, il a orienté ses recherches sur la religion populaire, les lieux de pèlerinage, le rapport de l'Eglise à la montagne et celui de l'espace au sacré.

Saint Garin

Le protecteur des animaux

Dans l'ancienne Europe, les saints protecteurs des animaux étaient nombreux. À côté de saint Antoine du désert, de saint Wendelin et tant d'autres, Garin tient une place originale. Cet ami des bêtes fut, au milieu du Moyen Âge, abbé d'Aulps dans le Chablais, puis évêque de Sion. Son culte se diffusa en Savoie, dans le Valais francophone, le Jura, la Franche-Comté et la Lorraine, sa patrie. Le canton de Fribourg n'était pas en reste non plus.

Guérin, ou Garin comme on a l'habitude de l'appeler à Fribourg, était né vers 1065 à Pont-à-Mousson entre Nancy et Metz. Après un séjour auprès de saint Robert à l'abbaye de Molesme, il passa une grande partie de sa vie dans le Chablais, à l'abbaye d'Aulps (l'abbaye des Alpes). Les ruines de l'abbatiale se voient toujours sur la route de Thonon aux Gets. Ami de Bernard de Clairvaux, Garin avait fait passer son monastère dans l'ordre cistercien. En 1138, alors qu'il était déjà avancé en âge, il devint évêque de Sion. Il mourut dans sa communauté lors d'une visite, peut-être le 27 août 1150. Pour saint Bernard, Garin était un modèle de vie mystique. Il écrivit à son ami une célèbre lettre sur le progrès spirituel : « L'application indéfectible à s'avancer et l'effort continu vers la perfection tiennent lieu de perfection même. » Paradoxalement, le peuple fribourgeois voyait en Garin le patron des troupeaux. Indice d'une différence d'accent entre la religion officielle et la religion populaire.

Le culte de saint Garin

On ignore pourquoi Garin fut choisi comme patron des troupeaux. Les cisterciens, il est vrai, sont des moines-paysans. A-t-on voulu honorer la participation de Garin aux travaux agricoles ? A-t-il guéri des animaux de son vivant ? Cette vénération tomba-t-elle sur lui par contre-coup, en raison de l'œuvre civilisatrice des moines d'Aulps ? Nous n'en savons rien. L'ethnographe Arnold Van Gennep

est peut-être dans le vrai lorsqu'il montre l'analogie sonore entre Garin et le verbe guérir¹. La logique populaire procède par affinités. La spécialisation d'un saint en fonction de son nom se retrouve très souvent : saint Clair est invoqué pour la vue, Blaise pour le blé, Vincent pour le vin, etc. Il n'est pas impossible qu'on ait agi de même pour l'évêque de Sion. Selon Van Gennep, le culte primitif de saint Garin concernait la protection des chevaux, puis elle fut étendue aux bêtes à cornes, plus tard encore aux bêtes à laine et « ce n'est qu'assez récemment que le saint est devenu un guérisseur des maladies humaines ».

A notre connaissance, le culte à saint Garin est attesté dans le canton de Fribourg à partir du début du XVI^e siècle. Sa première mention remonterait à 1501, dans les comptes de la ville de Bulle : « On envoya chercher deux religieux de l'abbaye de Saint-Garin d'Aulps, en Savoie, pour venir bénir le bétail. Les comptes suivants montrent que cette cérémonie se faisait chaque année par les mêmes religieux. »² La multiplication de chapelles dédiées à saint Garin est un bon indicateur de sa popularité à l'époque moderne. En effet, il existe ou existait une dizaine de chapelles à Fribourg dont l'abbé-évêque était patron, copatron ou patron secondaire : Autigny, Chapelle Broye (avec sainte Brigitte et saint Claude), Cordast, Echarlens (avec saint Jérôme), Forel (avec saint Gorgon), Les Fourches à Hauteville (avec la Vierge et saint Théodule), La Neirigue, Obermettlen près d'Ueberstorf (avec saint Magnus et saint Ulrich), le Pré-de-l'Essert, Rossens, et peut-être Riaz (avec sainte Anne). Par ailleurs, sur la route entre Chavannes-les-Forts et Bouloz, au croisement pour Prez-vers-Siviriez, se dresse toujours la « croix de saint Garin ». À côté de ces lieux-dits, pour illustrer le culte à saint Garin, on peut encore inventorier les pratiques (chômage de son jour, messe votive, patronage secondaire de la paroisse) et objets matériels (autels existants ou disparus, statues et tableaux dédiés au saint dans les églises et chapelles du canton). Récemment encore, Yoki le représentait sur un vitrail à Léchelles. A l'église de Vers-Saint-Pierre à Treyvaux, Garin apparaît deux fois : en statue sur le maître-autel et en peinture dans la nef, en compagnie de saint Antoine du désert. L'image est symbolique. Garin y remplace saint Wendelin, très souvent invoqué avec saint Antoine en Suisse allemande.

¹ VAN GENNEP, Arnold : *La Savoie*, Voreppe, 1991, p. 274.

² GREMAUD, Jean : *Notice historique sur la ville de Bulle*, Fribourg, 1871, p. 39.



L'évêque tient en main une clé, symbole de sa clé-reliquaire (chapelle Saint-Garin, Echarlens).

Si Garin n'est patron d'aucune église paroissiale à Fribourg, son culte demeurerait très répandu dans le canton. Quelques exemples: en 1652, le vicaire général du diocèse autorisait Estavannens à célébrer les fêtes et vigiles des saintes Brigitte et Martine, de Notre-Dame des Cieux, du lendemain de l'Ascension et des saints Barnabé, Théodule, Garin, Maurice et Magnus, tandis qu'à Sâles (Gruyère) au début du XVIII^e siècle, suite au fléau de la vermine, la paroisse prenait l'engagement de fêter saint Garin et trois autres saints³. A Villars-sous-Mont, le 17 février 1770, on décidait de fêter à nouveau avec solennité saint Garin, le second patron, «avec chômage, excepté les cas de nécessité bien reconnus, sous peine d'un pot d'huile pour la lampe de la chapelle»⁴. Un règlement de 1824 à Neirivue fixait les fêtes de saint Sébastien, sainte Brigitte, saint Garin et

³ DELLION, Apollinaire: *Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg*, Fribourg, 1884-1902, t. V, p. 93 et t. XI, p. 85.

⁴ THORIN, Hubert: *Notice historique sur Villars-sous-Mont*, Fribourg, 1876, p. 108.

saint Grat et stipulait qu'il était « permis de travailler à la récolte de la graine et du regain pendant les deux dernières, mais pas de faucher »⁵. Parmi les usages particuliers recensés par le curé de Cerniat vers 1860 il y avait la messe du saint évêque de Sion le 3 septembre pour la conservation du bétail⁶. Des témoignages peuvent encore être cités pour le début du XX^e siècle : procession d'Echarlens à la chapelle Saint-Garin, ex-voto placé par le village de La Neirigue dans sa chapelle, chômage de la fête à Villarvolard. Cette dernière coutume a perduré quelques années encore puisqu'un villageois se rappelle encore qu'autrefois il ne fallait pas couper le foin ce jour-là.

Une clé-reliquaire contre les épizooties

Les saints portent des signes distinctifs permettant de les reconnaître. Le gril par exemple est l'attribut de saint Laurent, la roue celui de sainte Catherine et saint Antoine d'Égypte est accompagné d'un petit cochon. Saint Garin est représenté en évêque tenant en main une clé. Cette clé symbolise la forme approximative d'un reliquaire renfermant les crochets de son cilice, c'est-à-dire sa ceinture de pénitence (il existe en fait trois reliquaires de ce type en Savoie). On a dit aussi que la clé faisait allusion aux crochets qui ouvraient et fermaient le cilice ou, plus métaphoriquement, au saint qui ouvrait le trésor des grâces divines.

La clé de saint Garin, conservée dans son abbaye, avait un avantage : on pouvait la transporter beaucoup plus facilement qu'un sarcophage. Les moines d'Aulps s'étaient spécialisés dans des visites à domicile afin de conférer la bénédiction du saint aux bêtes. Depuis le début des années 1500 au moins, le canton de Fribourg fit appel aux religieux d'Aulps et à leur clé. Ce culte est particulièrement attesté à Châtel-Saint-Denis, peut-être en raison de sa proximité avec la Savoie. En 1679-1680, les comptes de la localité mentionnent qu'un religieux s'en était allé « dans la plaine et la montagne pour bénir le bétail »⁷. Les cisterciens s'avancèrent plus loin dans le canton. En 1644 par exemple, des commis de la ville de Gruyères furent chargés de quérir un religieux avec la clé. L'abbé Jacques Ruffin nous apprend, dans la biographie du saint écrite en 1872, que saint Garin ne refusait pas non plus de bénir les vaches protestantes puisqu'on le demandait sur les terres réformées du Chablais vaudois.

⁵ BOCHUD, Rodolphe : *Paroisse de Neirivue, 1609-1916, notice historique*, 1916, p. 103.

⁶ ANDREY, Gérard : *Cerniat... un village de là-haut*, Cerniat, 2016, p. 103.

⁷ PHILIPONA, Louis : *Histoire de la seigneurie et du bailliage de Châtel-Saint-Denis*, Châtel-Saint-Denis, 1921, p. 733.



Chapelle Saint-Garin à Echarlens.

Cependant, l'intercession du saint ne fonctionne pas toujours, comme nous le montrent ces exemples. A Grandvillard, au début du XVII^e siècle, le bétail souffrait de maladie contagieuse. «Après bien des dévotions», dont une procession à saint Denis à La Tour-de-Trême, on fit le voyage d'Aulps pour mander un religieux, «avec des reliques par deux fois». Mais Garin ne put empêcher le mal, qui ne fut arrêté qu'à la Saint-Martin 1616 par deux guérisseurs locaux⁸. Vers 1690, Châtel-Saint-Denis profite de la présence d'un père à Attalens et envoie deux notables pour le prier «de se porter icy pour toucher le bétail avec la clef de St-Guerin»⁹. Cela n'empêcha pas la progression de l'épizootie puisqu'on appela encore un cordelier du couvent lucernois de Werthenstein et les capucins de Bulle.

La bénédiction des troupeaux de Charmey était un moment important. En 1816, dans son *Essai sur l'histoire du Pays et Val de Charmey*, François Bourquenoud rapporte qu'un ecclésiastique était venu lors d'une épizootie, et avait appliqué la clé de saint Garin au bétail malade réuni au Répugin près du village¹⁰. En 1854, répondant à une enquête diocésaine, le curé Hubert Dey dira que cette tradition se

⁸ THORIN, Hubert : *Notice historique sur Grandvillard*, Fribourg, 1878, pp. 142-143.

⁹ DELLION, Apollinaire : *op. cit.*, t. III, pp. 156-157.

¹⁰ Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg, manuscrit L 403, p. 49.

fonde sur un document du XVII^e siècle et parle d'un « Révérend Père », ce qui est plus précis¹¹. La pratique de mettre la clé sous la langue du bétail n'était pas des plus hygiéniques, mais évidemment les questions se posaient jadis autrement. Le religieux avait posé comme condition de sanctifier le jour du saint et de ne s'adonner qu'aux travaux nécessaires, comme ramasser le foin sec. La maladie cessa aussitôt. François Bourquenoud continue : « Il est encore d'usage de sanctifier ce jour par l'abstinence du travail ; mais comme l'éloignement du bienfait diminue la reconnaissance, tous ne sont pas aujourd'hui également fidèles à le garder, quoiqu'il y en ait encore un grand nombre. »

La chapelle du Pré-de-l'Essert

Quelle est l'origine du culte de saint Garin à Fribourg ? Vient-elle du peuple ou des autorités ecclésiastiques ? La question se pose particulièrement pour la chapelle du Pré-de-l'Essert à Charmey. Le domaine appartenait aux cisterciens d'Hauterive, qui étaient du même ordre que saint Garin. Leur chapelle, dont les parties les plus anciennes remontent avant 1567, semble incontestablement une construction monastique. Garin y était-il vénéré de fort longue date ? Les religieux introduisirent-ils son culte dans leur chapelle sous influence populaire ? Restons prudents sur la question. La célébrité de la chapelle serait en tout cas liée à la guérison du bétail charmeysan réuni au Répugin.

Au Pré-de-l'Essert, les gens de la plaine et les armaillais venaient prier le saint pour la protection de leur troupeau. Mais pas seulement. La patronale de la chapelle était devenue une véritable fête de l'alpe, la « bénichon du Pré-de-l'Essert », avec vente de vin, musique et danses, et même vogue durant une semaine. En été 1775, une bagarre entraîna la mort d'un homme. Les autorités s'alarmèrent de ces joutes qui entraînaient rixes et beuveries. Malgré les limitations apportées, dont l'interdiction de la vente de vin, la fête se poursuivit. Dans son *Dictionnaire géographique, statistique et historique du canton de Fribourg* de 1832 (t. II, p. 261), Franz Kuenlin écrit : « La dévotion y amène un grand concours de pâtres et de personnes du beau sexe, et certes dans cette contrée alpestre il mérite cette épithète par excellence. » En 1816 selon Bourquenoud, la fête était fixée au 21 août. Il s'agit peut-être d'une faute, ou bien ce pouvait être le début de la vogue, qui se terminait dans ce cas

¹¹ Archives de l'Evêché de Fribourg, carton « Enquêtes XIX^e siècle sur les paroisses et usages liturgiques ».



Chapelle Saint-Garin du Pré-de-l'Essert.

sept jours plus tard, le 28 août. En 1854 en tout cas, elle avait lieu le 28. Le curé Dey notait une énorme affluence de pèlerins. Comme la fête tombait en même temps que la Saint-Augustin, il célébrait l'office de l'évêque d'Hippone, plus important que Garin, et faisait mémoire de l'autre. Il ajoutait : « Je ne pourrais guères changer le jour, parce qu'on y vient de très loin, des montagnes, de Bellegarde, de Planfayon, même des environs de Bulle. » On reconnaît le souci du prêtre d'être fidèle à la liturgie universelle de l'Eglise. La fête fut ensuite célébrée le dernier lundi du mois d'août. Dans un billet patois de *La Gruyère* du 18 février 2012, Jean Gachet se souvient des bénichons d'après-guerre, où les gens venaient encore de Charmey, Cerniat, Châtel, Crésuz, Bellegarde, sans compter les armaillis, les gardes-génisses et les garçons de chalet des environs. Après l'office chanté, la bénichon retenait beaucoup de monde.

La dévotion envers saint Garin a une incontestable saveur champêtre, ou écologique comme on le dirait aujourd'hui. Elle dénote l'intérêt relevé par la Bible pour les animaux : « Seigneur, tu sauves hommes et bêtes » (Psaumes 36:7) ; « Le juste connaît les besoins de son



bétail» (Proverbes 12:10). Le culte à ce saint guérisseur a cependant quasiment disparu à Fribourg. Dans sa monographie sur Charmey (1977, p. 207), Marcel Perret l'explique avec humour: «L'officialisation de la profession de vétérinaire supplanta, dans notre monde moderne, les pouvoirs d'outre-tombe de saint Garin.» En Savoie, selon le témoignage que nous avons recueilli d'un prêtre d'Annecy, le culte a été terminé vers les années 1950-1960. La dévotion envers les saints protecteurs d'animaux n'est pas totalement morte cependant. Ainsi, dans le Jura, la fête de l'ermite local saint Fromond ressemble étrangement au culte à saint Garin. Le jour de sa fête, une procession rustique avec des animaux est organisée de l'église paroissiale de Bonfol à sa chapelle dans les bois, en passant par la fontaine du saint et les champs. Le mariage de la nature et du sacré se poursuit.

Bonfol, fête de saint Fromond :
un culte toujours vivant
à un saint guérisseur (14 mai 2010).

Bibliographie

- LUGON, Clovis** ▶ Saint Guérin, abbé d'Aulps, évêque de Sion, Genève, 1970.
- RUFFIN, Jacques** ▶ Vie de saint Guérin, abbé d'Aulps, évêque de Sion (Vallais) : son culte et ses reliques, Genève et Annecy, 1872.
- DELLION, Apollinaire** ▶ Dictionnaire historique et statistique des paroisses catholiques du canton de Fribourg, 12 t., Fribourg, 1884-1902.